

Pour un « GéoTourisme » des 4 saisons

- Comme prévu à l'ordre du jour de notre programme nous allons, avec J.Daniel TAVE, aborder maintenant le volet économique de notre dossier de candidature à l'UNESCO.
- Dans un premier temps, je vous parlerai d'un tourisme nouveau, le « Géotourisme » et de ce qu'on pourrait en attendre, puis Jean-Daniel nous dira ce que représente le monde des petites entreprises, du commerce et de l'artisanat dans le Var, plus particulièrement, si possible, dans notre territoire et quels sont ses problèmes.
- Nous verrons ensuite ce que pourrait lui apporter, en termes de retombées économiques et de créations d'emplois, l'accès à ce label et notre entrée dans le Réseau mondial des UNESCO-Géoparcs.

Evoquons d'abord le « Tourisme », tel que nous le pratiquons depuis des décennies, pour parler ensuite du « GéoTourisme », tel que le préconise l'UNESCO.

1) Le Tourisme, tel que nous le pratiquons :

- Notre département et, plus particulièrement notre territoire des Maures, bénéficient d'une attractivité touristique exceptionnelle à l'origine d'une économie, bien sûr, essentielle. On dit que le département du Var serait le second, voire pour certains, le premier département touristique de France. **Jusque là tout irait bien.**

Pour autant, on ne peut que constater que nos activités touristiques se cantonnent essentiellement à la saison estivale et au littoral. Il s'agit d'un tourisme à tropisme, surtout, balnéaire.

- En fait les tiroirs caisses des commerçants, hôteliers, restaurateurs se remplissent lorsque le soleil monte et brille fort. Ils ont une fâcheuse tendance à se vider et se refermer quand viennent l'automne et l'hiver.

Les locations de vacances suivent ce même chemin et nous sommes habitués, sur le littoral, à vivre deux saisons dans l'année : l'une très attractive où nous nous comptons très nombreux, l'autre, l'hiver où les activités touristiques ont déserté et où nous nous retrouvons entre nous.

Certes, ce n'est pas désagréable, c'est même confortable car, ici, la vie est belle. Mais sans plus de recettes touristiques, comment faire bouillir la marmite pour toute une année ?

A ce jeu -là, nous assistons à un exode des actifs, en particulier des jeunes, qui, sans emploi, vont s'inscrire au chômage ou partent à l'étranger consommer leurs gains de l'été, ou, encore

s'expatrient plusieurs mois à la montagne pour des jobs dans les stations de ski.

Au fil des années qui passent, ces modes de fonctionnement finissent par induire une sorte de déstructuration familiale et sociétale avec, à terme, le risque de vieillissement généralisé des populations.

- Durant l'été, nous vivons et subissons un tourisme de masse qui a tendance à saturer nos espaces et à générer des pollutions, du fait des surfréquentations.
A noter que celles-ci dépassent très largement ce que nous devrions considérer comme nos « capacités d'accueil » touristiques renouvelables et durables (cf. la fréquentation de Porquerolles, l'été).
- De plus, cette hyperactivité, concentrée sur une trop courte période de l'année, rend, souvent, problématique l'amortissement des lourds équipements publics nécessaires, justement, à l'accueil des foules de l'été.
- Enfin, on ne peut indéfiniment fonder le devenir de notre territoire et l'avenir de nos jeunes sur une telle activité, certes prévalente mais trop saisonnière car soumise à beaucoup d'aléas : climatiques (on le vit, encore une fois, durant ce printemps) sanitaires, géopolitiques etc.

Quant au Centre Var, il ne bénéficie pas assez, en été, de la fréquentation des touristes balnéaires. Les activités touristiques y

sont fortement réduites et, même en été, elles ne constituent pas un apport suffisant de recettes et d'emplois. L'insuffisance notable d'hébergements touristiques et d'activités proposées dans ce secteur, en sont, à la fois, la cause et la conséquence.

En tous cas, il ne fait aucun doute pour moi, que les résultats et les retombées du tourisme, tel que nous le pratiquons, sont insuffisants aux regards des innombrables atouts dont nous disposons en termes de douceur de climat, de diversités de paysages et de richesses patrimoniales et culturelles sur l'ensemble de notre territoire.

Une telle analyse critique de la situation peut surprendre car, depuis des décennies et pour plusieurs générations, **il ne serait de tourisme que de saison estivale.**

C'est faire bien peu de cas de tout ce qui fait notre particularité (Le groupe des experts scientifiques vient de nous révéler les merveilles trop souvent ignorées qui se trouvent sous nos pas) mais il faudrait, aussi, prendre en considération tout ce qui fonde notre identité : notre passé, nos patrimoines, notre culture, nos modes de vie

Autant de singularités, que nous devons faire connaître car nous en sommes fiers.

2) Nous devons porter un autre regard sur ce qu'est, en réalité, le tourisme et sur ce qu'il représente

- **En premier lieu, qu'est-ce qu'un « touriste »?** Selon la définition qu'en donne l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) et qui est, aujourd'hui, largement adoptée par la plupart des pays récepteurs qui sont nos concurrents: « ***un touriste est une personne qui séjourne plus de 24h en un lieu qui n'est pas celui de sa résidence habituelle. Et ce, pour quelque raison que ce soit*** ».

Ce qui veut dire que le touriste n'est pas qu'un vacancier. C'est un visiteur qui vient d'ailleurs, pour des services, des prestations et des produits que nous sommes en mesure de lui proposer.

Doivent donc être considérés comme clients potentiels de nos prestataires et producteurs : des vacanciers, certes mais, aussi, des personnes participant à des Congrès, des séminaires, des expositions culturelles, des évènements ludiques, des rencontres scientifiques, des sorties naturalistes, des compétitions sportives ainsi même que des commerciaux en visite et en prospection de leurs clients, dans le cadre de leurs activités professionnelles.

Et ce, à la condition qu'ils séjournent au moins une nuit chez nous.

Le touriste étant, ainsi, reconsidéré, on comprend bien que le champ de prospection de clientèles touristiques s'élargit grandement.

C'est, alors, d'autant plus à nous, qui voulons développer notre tourisme, de « produire » ce qu'elles recherchent qu'en nous visitant, elles vont nous apporter des recettes en euros ou en monnaies étrangères qui nous viennent d'ailleurs.

C'est en cela, que le tourisme peut être considéré comme **« exportateur in situ »**.

– **En second lieu**, le « Tourisme » constitue un vaste domaine qui impacte beaucoup de secteurs d'activités qui, à la fois, en dépendent mais aussi, le conditionnent : agriculture, environnement, transports, culture ... etc., sans compter, bien sûr, les professions qui lui sont directement dédiées (Hôtellerie, Restauration ... etc.).

– **Enfin**, ces territoires qui reçoivent des touristes, doivent s'aménager en conséquence : moyens de transports, embellissement des espaces, signalétique. Autant d'équipements et de services qui peuvent agrémenter la vie des résidents.

En ce sens, le « Tourisme » est, aussi, **aménageur de territoire**.

Vu ainsi, en considérant l'ensemble de ses effets et bienfaits sur la vie dans les territoires, on peut affirmer que **le « Tourisme » est bien plus que l'on ne le croit généralement**.

Il peut apporter beaucoup mais ce sera à la condition qu'il soit bien pensé et maîtrisé.

C'est ce que l'on doit rechercher dans une démarche de mise en œuvre de son développement durable.

3) Pour un Développement Durable : Le « GéoTourisme »

- Extrait du Cahier des Charges de l'UNESCO :
« L'un des principaux objectifs stratégiques d'un Géoparc est de stimuler l'activité économique dans le cadre d'un développement durable... en générant de nouvelles sources de revenus par le "Géotourisme" et les "Géoproduits" »
- Tout d'abord, ne peuvent être classés "Géoparcs", que « des territoires possédant un patrimoine géologique exceptionnel et d'intérêt universel ».
Ce qui est le cas pour nous, selon le rapport présenté, en 2012 par Guy Martini, un des fondateurs des Géoparcs et, aujourd'hui, haut responsable du « Réseau mondial des UNESCO-GEOPARCS ». Avis partagé par les experts scientifiques avec lesquels nous avons la chance de travailler et qui nous ont présenté les résultats de leurs recherches.
- Mais il faut, aussi, que ces territoires se distinguent par une identité singulière et remarquable (leurs paysages, leur histoire, leur culture, leurs patrimoines, leurs modes de vie ...). C'est aussi le cas, comme le soulignent de nombreux rapports scientifiques et culturels.
- Il faut enfin, que s'y développe un tourisme durable.
C'est-à-dire, un tourisme :
 - Econome des espaces qui lui sont dédiés et respectueux des sites protégés.
 - Conçu pour être exercé, tout au long des 4 saisons de l'année.

- Fondé sur la mise en valeur des atouts culturels et patrimoniaux
- Susceptible d'irriguer l'ensemble des secteurs composant le territoire (chez nous, le maritime, les forêts, les espaces agricoles, mais aussi, les espaces ruraux et les zones urbaines), dans un processus d'interactivité touristique.
- A même d'intéresser les habitants du territoire : une appropriation, du fait de sa mise en valeur et de la qualification de son image mais, aussi, d'y engager les acteurs économiques (marchés nouveaux, et création d'emplois).
- Générateur de recettes nouvelles à même à prendre en charge une partie des dépenses de préservation.

Toutes prescriptions qui doivent, d'autant plus guider et cadrer l'instruction de notre dossier de candidature que nous savons disposer de tous les moyens pour les satisfaire.

Je ne ferai pas, aujourd'hui, l'inventaire des multiples lieux notables et sites remarquables dont nous bénéficions entre mer et terroirs. Ce sera l'objet de nos travaux dans les mois à venir, en visitant chacun des secteurs de notre territoire et en y organisant des rencontres publiques et des réunions de travail avec les différents acteurs politiques et économiques. Mais il est clair que sur tous ces plans, nous sommes largement dotés. A nous de révéler ces innombrables atouts dont nous bénéficions et de les mettre en valeur et en réseau dans le but

de promouvoir notre candidature auprès des experts de l'UNESCO.

4) Que peut-on attendre de ce label ?

- Des 3 labels décernés par l'UNESCO : « Patrimoine mondial », « Réserve de biosphère », et « UNESCO-GEOPARC », celui-ci constitue le deuxième vecteur de communication pour les Nations-Unies.
- Les « UNESCO-GEOPARCS » se regroupent dans le monde en un maillage de territoires d'excellence (130 dans le monde) réunis au sein du « Réseau mondial des UNESCO-GEOPARCS », le GGN. Chacun d'eux, par son label, a un impact économique avéré.
- Selon les statistiques de responsables chinois, la labélisation « UNESCO-GEOPARC » générerait une augmentation de visiteurs de + 150 à 300 %.
- Selon un récent article de la « Tribune économique » :
 - *« Le label UNESCO est un signe de qualité patrimoniale exceptionnelle pour les visiteurs du monde entier.*
 - *Il est aussi un moyen hors-pair d'attirer les touristes et de bénéficier de retombées qui vont bien au-delà des allées venues des visiteurs attirés pour cette reconnaissance internationale.*
 - *Les effets de progression du nombre de touristes sont garantis et immédiats. »*

– De telles opportunités s’entendent pour nous, bien sûr, en ce qui concerne le tourisme durable de nature, de culture et de patrimoine susceptible de s’exercer à l’année sur l’ensemble du territoire.

➤ Par ailleurs, l’accès au réseau mondial nous permettrait d’entrer en contact direct et d’échanger avec les 130 UNESCO-GEOPARCS dans le monde.

Chacun d’eux représente toute une société composée de ses habitants, ses acteurs économiques, politiques et associatifs ainsi que d’experts scientifiques et universitaires qui sont amenés à se rencontrer et à dialoguer.

➤ Ainsi, le label nous permettrait une ouverture à de nombreuses et nouvelles clientèles touristiques dans le monde. Il permettrait aussi de prospecter d’intéressants marchés pour nos entreprises et, enfin, de nous mettre en relation internationale avec d’autres Centres de formation, au service de nos jeunes et de leurs enseignants.

De plus, notre territoire pourrait devenir le lieu de rencontres scientifiques internationales sur les thèmes des Géosciences et prendre ainsi une bonne place dans le concert mondial des « Sciences de la Terre et de l’Homme dans son environnement ».

Voilà de bien belles perspectives pour notre Pays des Maures qui mériterait bien, encore une fois, d’être chez nous, dans le Var, considéré et reconnu comme un territoire d’excellence.

Pour avoir, durant 35 années, assumé de nombreuses responsabilités aux plans communal, départemental et national dans ce passionnant domaine du Tourisme, je suis convaincu du bien-fondé de ce regard nouveau que nous devons lui porter, si nous voulons nous garantir une source de développement pérenne, une assurance de meilleure qualité de vie et une ressource d'avenir pour nos Jeunes.

- **Jusqu'au dépôt du dossier à l'UNESCO, le travail de terrain que nous effectuerons sera la meilleure occasion de faire partager ces convictions par le plus grand nombre.**
- **Quant à l'obtention de ce label, il nous permettra d'accéder au statut envié de « Pôle touristique mondial ».**

Une chance à saisir pour notre territoire aux **« mille atouts »**